

LIAISON-SEHDACS n° 24



ISSN 0243 251 X

2020

LIAISON-SEHDACS n° 24

2020

Avertissement :

Tous les articles insérés dans ce numéro sont la propriété exclusive de la SEADACC et de leurs auteurs.

Le contenu de chaque article n'engage que la responsabilité de son auteur.

Toute reproduction est soumise à autorisation préalable écrite de l'association et doit être accompagnée de la mention « SEADACC ».

En couverture :

Puits à eau à échelle, étage supérieur du calcaire grossier sous Bagneux (photo Raphaël Charuel).

SOMMAIRE

Éditorial		page 03
Structure administrative de la SEADACC		page 04
La gare de Paris - Gobelins et la station des Olympiades : La consolidation moderne des anciennes carrières.		
	JEAN-LUC FAURE	page 06
Plus de quarante ans de préservation du patrimoine souterrain : L'aventure de la carrière des Capucins.		
	JEAN-LUC FAURE	page 23
Le nouveau Musée de la Libération de Paris : Un conte des temps modernes : « Le héros, sa femme, la patronne et la princesse ».		
	GILLES THOMAS	page 66
Quand la Pompe à feu du 16 ^e avait des fuites : leurs traces dans les carrières.		
	GILLES THOMAS	page 78
La pyramide oubliée. Révélation : Le mastaba parisien de Ty était un faux !		
	GILLES THOMAS ET VÂN TA MINH	page 89
Anecdotes à propos de recherches et visites d'anciennes carrières souterraines en Bourgogne : Asnières-lès-Dijon.		
	JEAN-LUC FAURE	page 101

1^{er} tirage

Responsable de la publication : Philippe Thévenon.

Assemblage des textes : Jean-Luc Faure.

Relecture : Cécile Miller et Gilles Thomas.

La pyramide oubliée Révélation : Le mastaba parisien de Ty était un faux !

Gilles Thomas et Vên Ta Minh

Tout comme le gouffre de Padirac ¹⁶ reconstitué sous Paris dans la salle n°15 du Monde Souterrain lors de l'Exposition de 1900 est un Padirac fantasmé, panachage de différents autres sites, dont la grotte de Saint-Marcel d'Ardèche, il s'avère dorénavant que le mastaba de Ty présenté dans la capitale est en fait un rassemblement de plusieurs éléments disparates provenant de différentes fouilles en Égypte ¹⁷ !

En 1860, Auguste Mariette découvrit, à une centaine de mètres de la pyramide de Djéser (Saqqarah), le mastaba ¹⁸ de Ty, l'un des plus célèbres de l'Ancien Empire ¹⁹. Sous l'effet des vents durant plusieurs siècles, ce mastaba avait été progressivement recouvert par le sable, et il se trouve désormais au-dessous du niveau du sol. Dans l'Égypte ancienne, le mastaba fut au riche bourgeois ou au grand seigneur, ce que la pyramide était aux rois.



Ty (préférentiellement écrit « Ti » en français, mais internationalement connu sous cette écriture « Ty ») était un haut fonctionnaire vivant pendant la Cinquième dynastie de l'Ancien Empire memphite. Il était plus qu'un familier de son souverain car il fut l'*Ami Unique du pharaon, Directeur des coiffeurs du roi et du Palais* (selon un texte écrit dans son mastaba) ; mais aussi « *parent du roi, trônant dans le cœur de son seigneur, préposé à la porte du palais,*

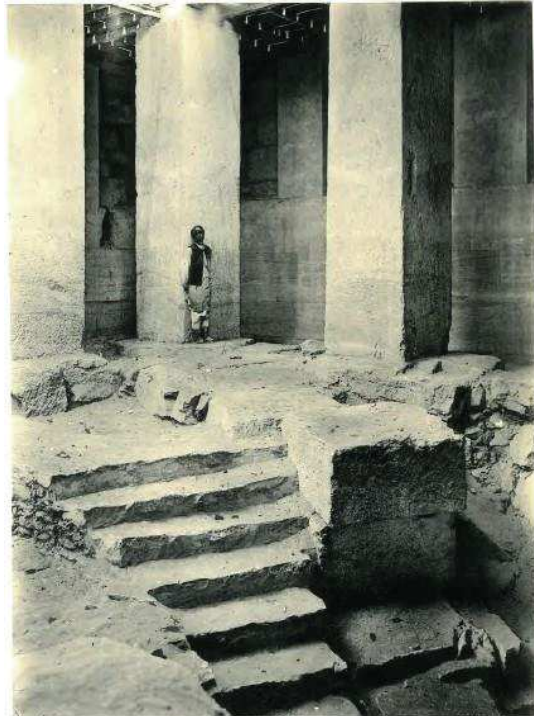
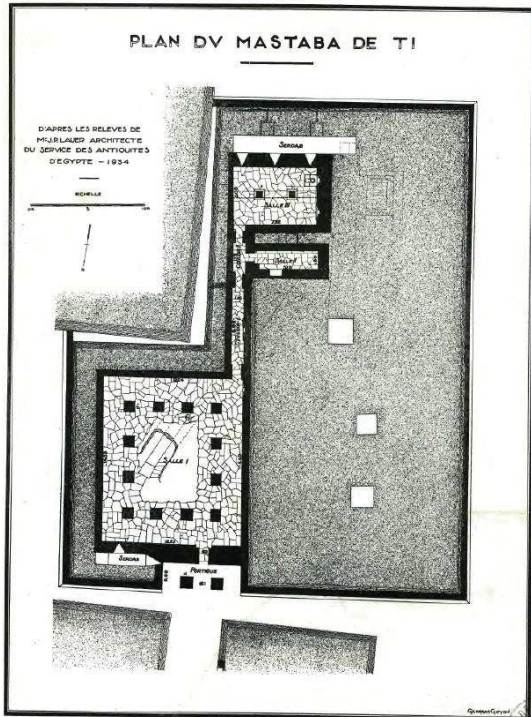
¹⁶ En réalité la « Grotte de Padirac, avec lac souterrain, rivière et cascade lumineuse » !

¹⁷ Pour l'Exposition de 1867, Auguste Mariette, qui avait été chargé d'organiser la partie égyptienne, y avait fait construire un temple baptisé d'Edfou qui n'était pas une réplique de l'original mais déjà une inspiration, panachage de plusieurs temples égyptiens bien réels : <https://stories.hauts-de-seine.fr/expositionsuniverselles/>.

¹⁸ Mastaba signifie banc de pierre en arabe, nom qui aurait été donné par les ouvriers des fouilles de Mariette par analogie avec le sofa d'une maison orientale, car en forme de rectangle allongé, par ailleurs toujours orienté du nord au sud.

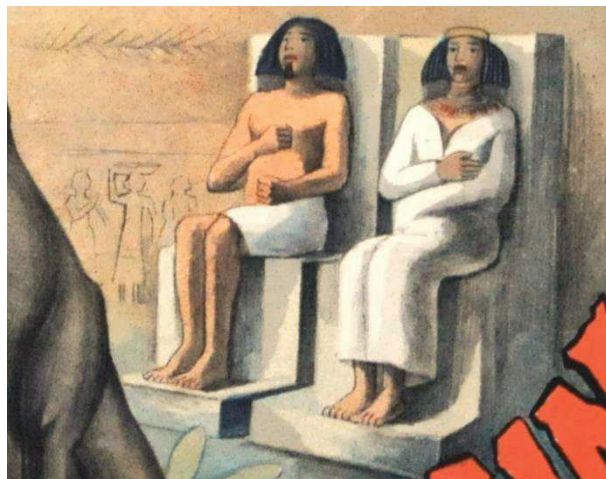
¹⁹ <https://www.histoire-image.org/de/etudes/decouvertes-saqqarah>.

conseiller privé du roi dans tous ses conseils, directeur de tous les travaux du roi et chef de ses scribes, grand prêtre des pyramides d'Abusir, etc. » nous dit de Launay rapportant l'inscription de la stèle adossée à la muraille juste en face de l'entrée²⁰. Riche et puissant, il fut effectivement, entre autres surintendant pour les pyramides de Neferirkarê-Kakaï et de Niouserrê-Ini et les temples solaires de Sahouré et Rénéferef.



Dans sa tombe (son mastaba) furent également inhumés son épouse Neferhetpes (ou Nefer-Hoteps), « *la bien aimée de son mari, la palme de la bienveillance à l'égard de son maître* » et deux de ses fils, les princes Ty et Tamut. Pour une description précise de celle-ci, nous vous renvoyons à ce site Internet :

<https://www.egypte-eternelle.org/index.php/fr/13-le-pays/necropoles/mastabas>

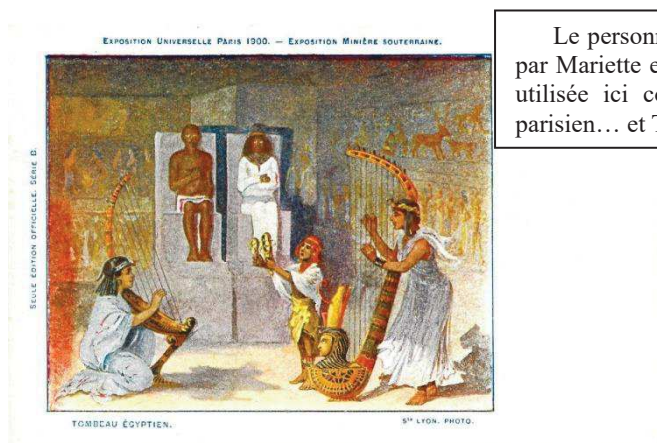


À l'entrée du Monde Souterrain trônait un iguanodon, tandis que la sortie était surmontée d'un mégathérium au milieu de fougères arborescentes (voir la réf. des *Amis du MNHN*, n°280). La photo de gauche montre une double affiche couleur en situation à l'époque, annonçant d'une part le Monde Souterrain (le MS), mais également l'Exposition minière souterraine (l'EMS). À droite un gros plan, extrait de la partie MS de cette affiche (collection Tristan Pimpaneau) montrant Ty et sa « femme » tels qu'ils étaient statufiés sous Paris.

²⁰ Nous ne pensons pas que ceci fut visible à Paris, enfin c'est ce que nous pensons, peut-être un peu hâtivement, en tout cas intuitivement. Nous le sentons simplement, mais ceci est SGD G : Sans Garantie du Gilles =I ;-))

Ce qui nous importe ici est qu'une « copie » de ce mastaba fut ponctuellement visible à Paris pendant l'Exposition internationale universelle de 1900 (EU00), surnommée à juste titre « Exposition du siècle ». Dans l'EU00 avaient été organisées deux extensions souterraines dans les anciennes carrières du Trocadéro : l'Exposition Minière Souterraine (l'EMS) et le Monde Souterrain (le MS) reconstituant diverses merveilles souterraines dont le public avait déjà entendu parler, ou au contraire pour porter à leur connaissance leur existence.

Louis de Launay, dans sa plaquette « Le Monde souterrain au Trocadéro » (= *Le Monde Souterrain à l'Exposition universelle de 1900. Exposition géologique et archéologique sous le Palais du Trocadéro. Notice illustrée*), nous décrit avec force détails – mais une pauvreté quant à leur positionnement exact dans le MS... ne serait-ce que par l'absence déplorée ici d'un plan de situation –, les différents spots offerts à la curiosité des visiteurs. Le mastaba de Ty se trouvait dans la salle n°3, titrée précisément « *La nécropole de Sakkara, près Memphis, en Égypte* ». Les visiteurs qui s'étaient acquittés du défraiement de cette attraction supplémentaire, chacune des deux expositions souterraines étant payable individuellement ²¹, après être passé devant un diorama peint par messieurs Mondineu et Polart, pénétraient donc dans la partie souterraine du mastaba. Dans la réalité égyptienne, l'entrée extérieure est constituée par un portique ouvert appuyé par deux piliers de quatre mètres de haut, puis les pèlerins entrent dans une pièce entièrement close, le *serdab* (qui signifie cave en persan) renfermant la statue du défunt, au nombre de deux pour Ty, qui est par ailleurs représenté à de multiples reprises, sur chacun des piliers de l'entrée, sur d'autres piliers, mais également dans les fresques murales.



Ci-dessus, chromo de la collection de François Peyrat

Le personnage à droite est en fait la princesse Nefert, statue trouvée par Mariette en 1872 et conservée au musée du Caire, et qui a donc été utilisée ici comme modèle pour la femme de Ty dans le mastaba parisien... et Ty est Ptahhotep, sans sa coiffure, à droite !



Dans son catalogue, de Launay nous précise, qu'à l'instar des trois autres merveilles archéologiques qu'il avait choisi de représenter (le tombeau d'Agamemnon à Mycènes, ici sujet de la salle suivante numérotée 4, la chambre sépulcrale étrusque des Volumnies près de Pérouse, en Ombrie, et la chapelle de Saint Corneille dans les catacombes de Rome), le choix ne s'est pas porté uniquement sur leur aspect particulièrement saisissant, mais aussi parce qu'il disposait « *de documents personnels et précis recueillis sur place* ». À son époque, la nécropole de Memphis occupe une étendue de près de 20 km de long sur 2 ou 3 de large, et à Saqqarah même se dressent onze pyramides, et en profondeur de multiples mastabas, dont celui de Ty, et celui de Méra mis à jour par M. de Morgan en 1893.

Selon le descriptif précis de Louis de Launay dans la reconstitution du mastaba, on entre d'abord dans la première grande chambre publique, là où se déroulaient les cérémonies d'immolations d'animaux par les prêtres, de dépôts d'offrandes par les parents et des repas funéraires. Dans la réalité, succède à cette pièce un long couloir très étroit qui conduit à la

²¹ Notons qu'initialement, dans le pré-projet, c'était une attraction unique qui avait été prévue, rassemblant les éléments des deux qui ont été finalement réalisées séparément.

chambre funéraire proprement dite, le *serdab* renfermant les doubles du défunt, des statues le représentant, mais pour des raisons de place ce couloir a été omis. Les deux statues qui accueillent l'intrépide « explorateur parisien » sont celles de Ty et de sa femme²², qui est ici la reproduction fidèle de celle de la princesse Nefert, trouvée par Mariette en 1872 et conservée parmi les chefs-d'œuvre du musée du Caire. Cette représentation de Nefert provient il est vrai d'un mastaba voisin, mais d'à peu près la même époque, sinon un peu plus ancien.

De Launay, qui avait visité la région, avait alors pénétré dans le tombeau de Méra dont la découverte était plus récente et qui conservait encore pour cela ses statues, alors que celles du mastaba de Ty avaient déjà été enlevées. Pour cette reconstitution parisienne, il avait dès lors cherché à reproduire l'effet saisissant qu'il avait ressenti sur place en pénétrant la sépulture de Méra²³. Il fit représenter Ty semblable à l'original : « *presque nu, enveloppé seulement d'un pagne autour des reins, [avec une] perruque et une petite barbiche sous le menton* », tant pour la statue que pour ses autres portraits autour de la salle. La femme (Neferhetpes / en réalité ici Nefert), porte également sur sa chevelure visible au niveau du front, une large perruque carrée. La multiplication du nombre de reproductions de ces statues dans les temples, était pour accroître le plus possible les chances d'immortalité de l'âme, en plus de les enfermer dans la pièce la plus retirée... sans parler de la véritable chambre souterraine strictement au-dessous de la chambre publique, dans laquelle reposait le sarcophage, et dont le puits d'accès était définitivement remblayé de pierres et de sable.

Sur tout le pourtour des parois de la chambre étaient incisées des scènes en bas-relief permettant de fournir au double du mort tous les objets et la subsistance nécessaires à la poursuite de ses plaisirs terrestres. C'est ainsi que l'on voit les travailleurs accomplir les travaux des champs avec leurs bêtes, pour les besoins directs de Ty immédiatement reconnaissable par sa haute stature. Des commentaires soulignent parfois l'action :

« Ty voit la cueillette et le foulage du raisin et tous les travaux de la campagne. »

« Ty voit l'arrachage du lin, le moissonnage du blé, le transport à dos d'âne, la mise en meule. »

« Ty voit les étables des bœufs et des petits bestiaux. » etc.

Comme dans la réalité, sous Paris, ces reproductions (mais ici semble-t-il à plat, d'après les rares photos qui nous soient parvenues²⁴, alors qu'elles étaient bien évidemment en relief en Égypte) étaient peintes de couleurs très vives, et c'est comme cela qu'elles apparurent à leurs découvreurs et les premiers touristes qui eurent la chance d'y pénétrer, mais l'exposition à l'air les a rapidement atténuées. En revanche, *in situ* (i.e. en Égypte) il était également possible d'observer ces représentations à différents stades de leur exécution : soit pas encore mises en couleurs, ou avec simplement le contour des figures tracé d'un trait rouge sur la paroi encore plate et non sculptée. Quant aux couleurs, elles étaient très conventionnelles, les hommes étant brun rouge, les femmes jaune clair, le fer bleu, le bronze jaune ou rouge, le bois brun, les arbres verts ; seuls les animaux étaient colorés avec plus de fidélité.

Mettons nos pas dans ceux de Louis de Launay, en suivant la paroi de droite à partir de l'entrée, et laissons notre guide nous indiquer les principales scènes visibles à /sous Paris.

À côté d'un nain amenant un singe du Soudan, un homme tient en laisse deux *sloughi* (des grands chiens à oreilles pointues). Puis on voit un troupeau de bœufs, suivi par un grand tableau montrant Ty et ses serviteurs dans deux bateaux légers en papyrus à la chasse aux hippopotames. Sur une des barques Ty est debout, un bâton à la main, tandis que dans l'autre, le chef des serviteurs se retourne pour prendre ses ordres, les hommes sont occupés à tirer

²² Elles ont été faites sous la direction de Théodore Rivière.

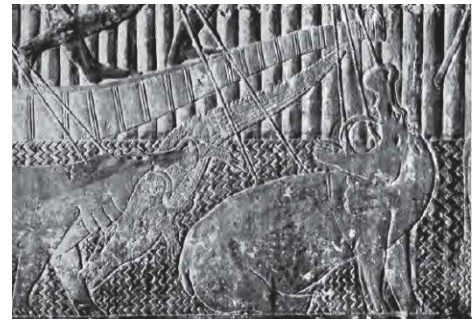
²³ Pour compléter sa documentation, il consulta « Les Mastabas », par Mariette (paru dans la *Revue Archéologique* de 1869), et « Histoire de l'Art (Égypte) », par Perrot et Chipiez.

²⁴ Néanmoins, de Launay nous informe que les bas-reliefs ont été exécutés à partir de photographies et de dessins, en se basant sur les spécimens du musée du Louvre.

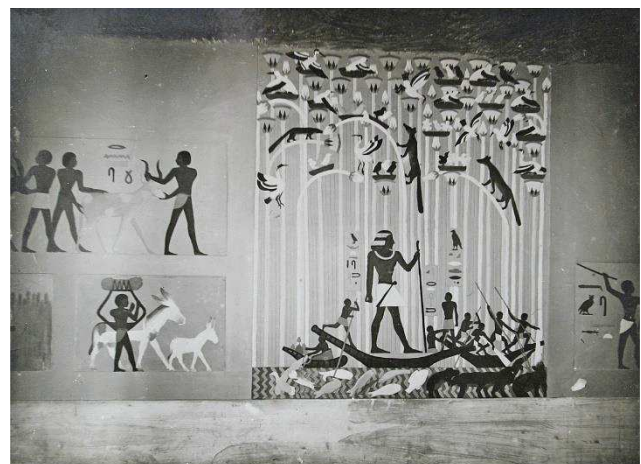
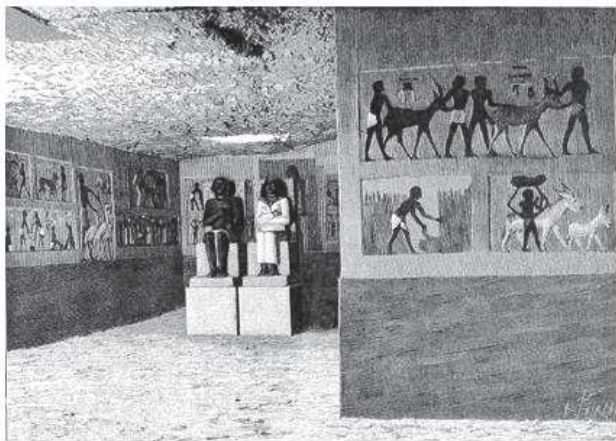
avec des harpons leur gibier figuré dans la bande inférieure matérialisant l'eau (cf. illustrations). L'un des « hippos » tient un crocodile dans sa gueule, et au loin, dans une petite embarcation, un jeune homme pêche. La frise en arrière-plan montre des roseaux dans lesquels sont perchés ou nichent une foultitude d'oiseaux.



Ces reproductions sont extraites de « *Le tombeau de Ti* (fascicule II). La chapelle (première partie) », dessins d'Henri Wild (1953).

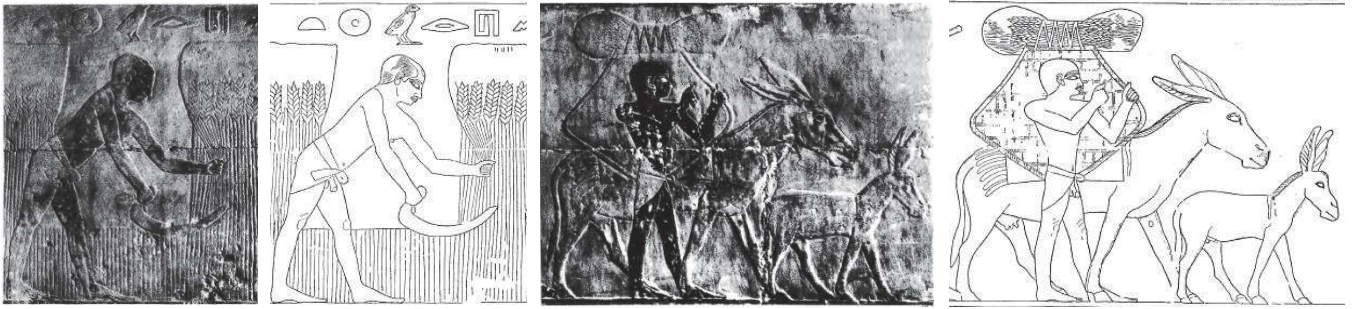


Après cette scène de chasse et de pêche, sont dessinées des antilopes, des ânes et des ouvriers en train de moissonner.

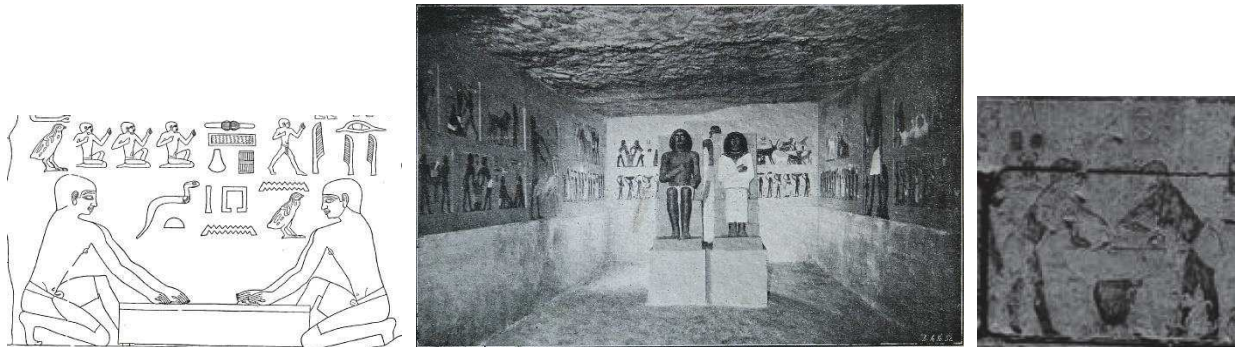


Sur l'illustration de gauche, en retour du mur de droite (sur l'iconographie provenant de l'article paru dans *La Nature*), on peut voir, de gauche à droite, un moissonneur coupant le blé (du froment amidonnier selon Pierre Montet) à la faucille (détail de la planche 153 ; les numéros des illustrations se rapportent aux dessins d'Henri Wild), qui est également reproduit ailleurs, puis un anier, lequel à l'origine était accompagné de cette inscription : « *On aime qui avance vite ; on fouette qui paresse* » (détail de la planche 154). Au-dessus, cela pourrait être une partie du défilé de troupeaux d'antilopes.

Tandis que le panneau central montre la chasse à l'hippopotame décrite *supra*, devant, un mur de papyrus dans lesquels des genettes sont en train de chasser des oiseaux au nid (photo CAMT1).

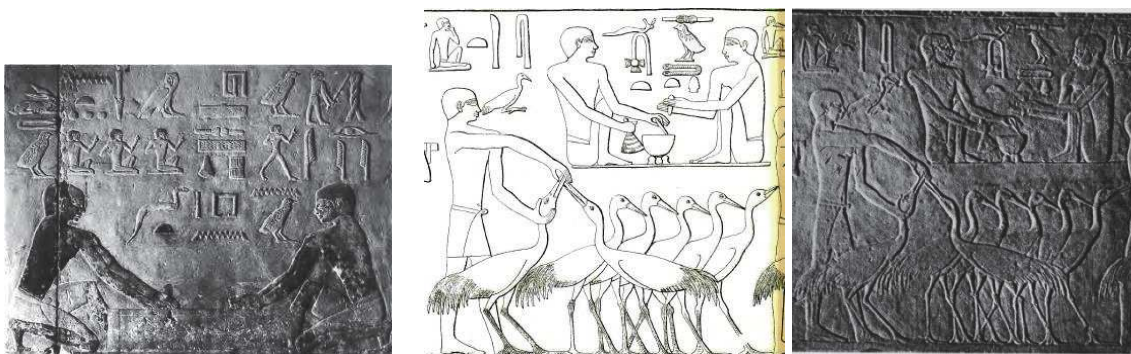


Après l'angle de la pièce, une longue bande inférieure montre des femmes apportant des offrandes, des redevances sous la forme de viande, volatiles, légumes, fruits, boissons, etc. les inscriptions détaillant de quelle propriété de Ty proviennent ces victuailles. Au-dessus, on voit des vaches et des moutons entravés, puis c'est le grand portrait de Ty, sa femme et son fils. En face, près de la stèle, des ouvriers travaillent dans les champs. Au-dessus, c'est un bœuf que l'on abat, on pêche à nouveau du poisson, on gave des oies, on nourrit un troupeau de grues, etc. Sur un pilier, une grande barque, voile déployée, est dirigée par des rameurs, debout sur la poupe, le capitaine dirigeant la chose du haut de sa passerelle...

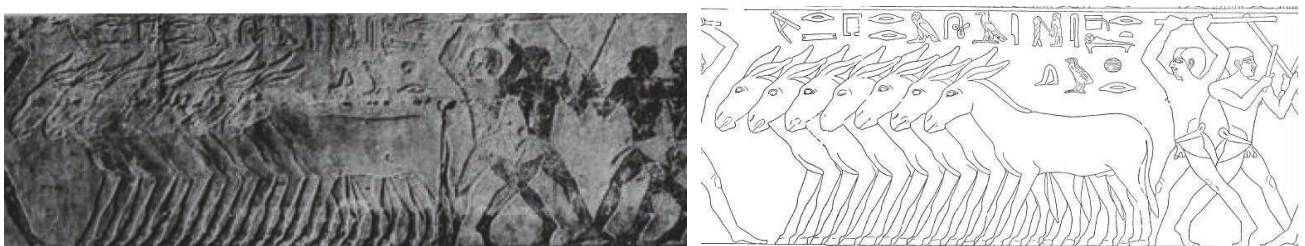


De part et d'autre du couple pharaonique, un serviteur semble nourrir des grues du côté gauche sur la fresque centrale verticale (planche 33 et 34) et gaver des oies de l'autre (à droite de la fresque centrale verticale, bande supérieure).

Juste à côté du nourrissage des grues, à gauche, bande horizontale inférieure, il se pourrait que ce soit la représentation d'un atelier de polissage d'un coffre (détail de la planche 174), puis proche de nous, les deux potiers, reproduits dans l'ouvrage de Pierre Montet.



Tout au fond à gauche, mur de gauche, extrait de la planche 153 ? (« l'arrivée des ânes »).

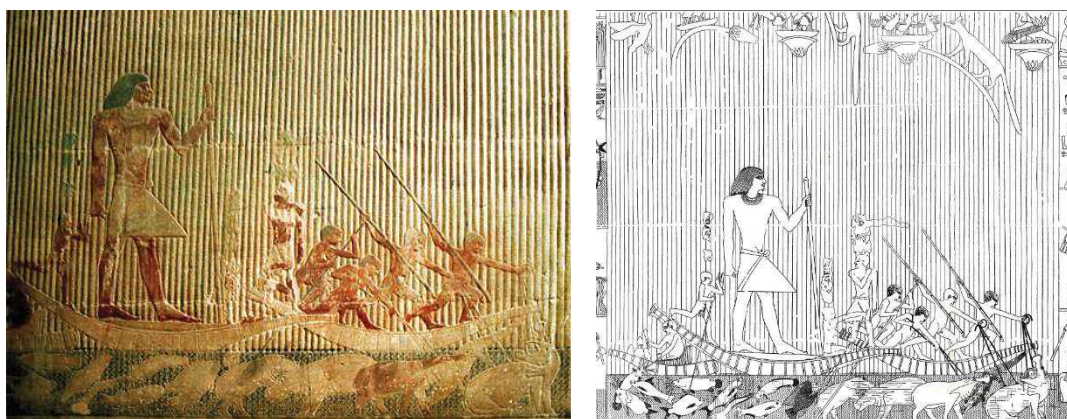


Par chance, nous possédons une photo prise de face du mur de droite (fonds des Archives du Monde du travail, à Roubaix). Sur celui-ci, a été reproduit Ty, sa femme Neferhetpes et son fils (planche 63).



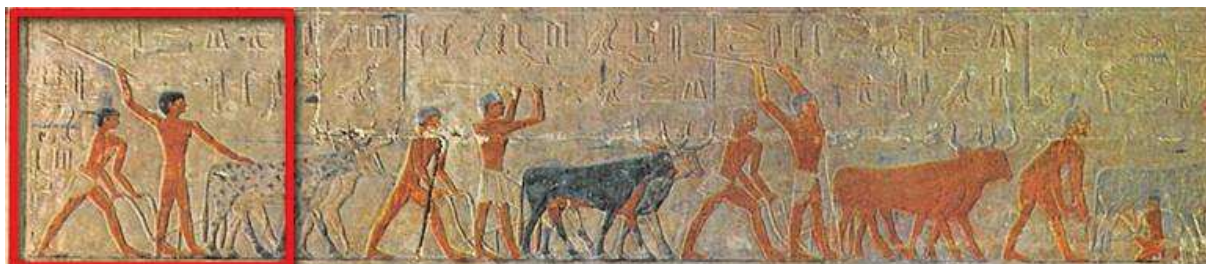
L'épouse de Ty, agenouillée à ses pieds (CAMT2), entoure de ses bras la jambe droite de son mari. Puis, c'est donc bien un Égyptien qui gave des oies, au-dessus de la procession des servantes.

Revenons à droite de la scène de chasse à l'hippopotame. Pour mémoire en voici deux illustrations, une photo et l'interprétation en dessin au trait, de la scène où l'on voit Ty chassant à l'hippopotame dans les marais. À l'avant de la première barque, deux hippopotames ont déjà été harponnés à plusieurs reprises, dont un qui semble particulièrement furieux, au risque de renverser leur frêle embarcation. Deux hommes sont déjà prêts à lancer à nouveau un harpon sur cet hippopotame. À l'arrière de la seconde barque, le timonier tel un gondolier, dirige le vaisseau de Ty, pendant que sous l'eau, un hippopotame maintient dans ses puissantes mâchoires un crocodile.

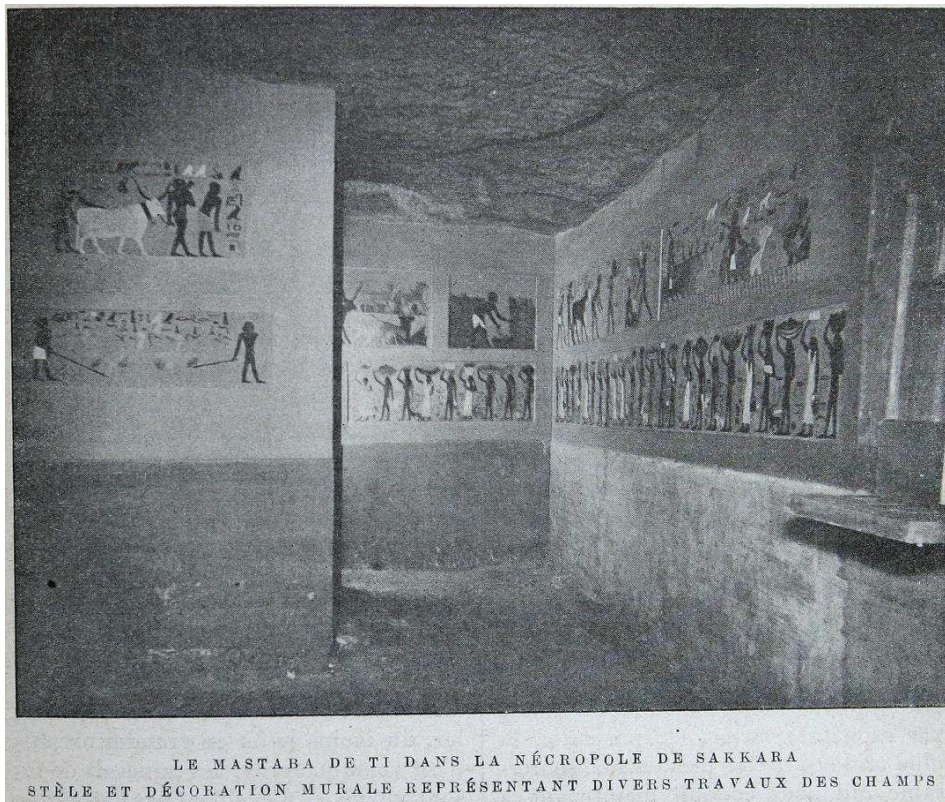


On distingue donc à droite de cette chasse (sur la photo CAMT1), un homme avec un bâton levé tenu derrière sa tête. Celui-ci pourrait être le début de la frise 112 montrant un labourage à la charrue ? ceci SGDG (sans garantie du Gilles !).





Venons-en à la dernière représentation que l'on connaisse, de l'intérieur du mastaba de Ty parisien, extraite du « Monde Souterrain à l'Exposition de 1900 » (paru dans *Le Monde moderne* n°66) :



LE MASTABA DE TI DANS LA NÉCROPOLE DE SAKKARA
STÈLE ET DÉCORATION MURALE REPRÉSENTANT DIVERS TRAVAUX DES CHAMPS

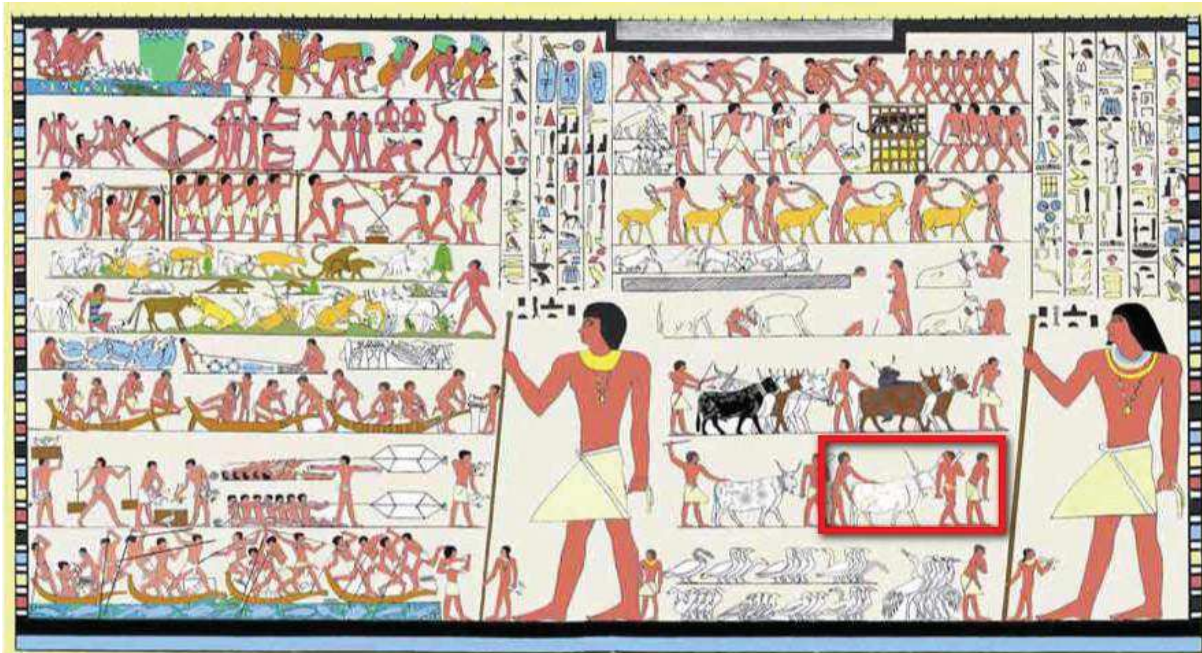
Sur le mur de gauche, la représentation supérieure où l'on aperçoit des bovins, a été parfaitement étudiée par Jean-Marcel Humbert dans son article titré « *Les mystères de la frise égyptienne* », publié par *Les amis du Louxor* et accessible en ligne (voir lien ci-dessous). Elle provient en fait du mastaba de Ptahhotep également à Sakkarah dans la nécropole de Memphis, trouvé lui-aussi par Mariette mais vers 1850, soit une décennie plus tôt que celui de Ty. Cette scène précise provient en fait des moulages commercialisés par Alexandre de Sacy et que l'on trouve dans son catalogue sous le numéro 2431 (p.24 du catalogue).

<http://www.lesamisdulouxor.fr/2018/05/les-mysteres-de-la-frise-egyptienne/>

2426, 2427, 2428, 2429, 2430. <i>Canéphores, initiés conduisant des oies et processions de victimes.</i> Musée de Boulaq, au Caire, à.....	8 00
2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436. <i>Processions de victimes, taureaux, ânes, cigognes et ânes portant des amphores.</i> Musée de Boulaq, au Caire, à.....	6 00

Ce qu'il faut en retenir, est que le mastaba de Ptahhotep fut également une autre source d'inspiration, et que ce n'est peut-être pas le seul non plus...

La scène a été ici encadrée de rouge dans la reproduction colorée extraite de :
http://www.ancient-egypt.co.uk/saqqara/pages/saqqara_jul_2006_0009.htm

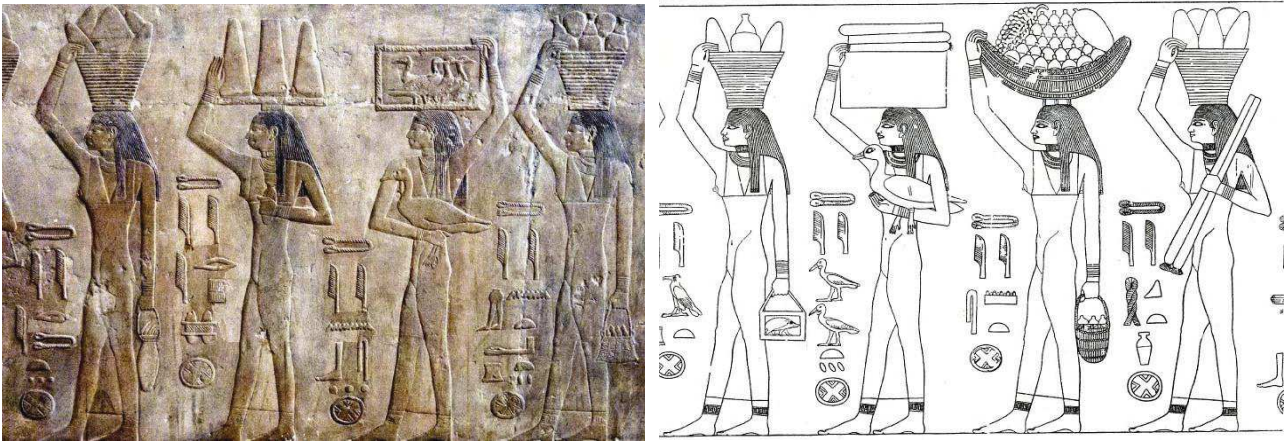


Ci-dessous à gauche la partie justement à gauche de l'encadré, et à droite l'interprétation qui en a été faite aujourd'hui dans la frise ornant le cinéma Louxor depuis sa restauration, au-dessus de la caisse, vers le plafond (2,55 mètres de long sur 0,51 de haut) :



Venons-en, pour terminer, à la procession des servantes simplement signalée *supra*. Ce sont les servantes du domaine de Ty : elles sont vêtues de longues robes transparentes qui laissent apparaître un sein nu. Leurs poignets et leurs chevilles sont ornés (entravés ?) de bracelets, et leurs cous parés d'un collier. Elles portent sur leurs têtes des paniers remplis pour certains de fruits et de légumes de la ferme de Ty, et d'autres contiennent des jarres de vin et de bière. Elles les maintiennent à l'aide de leurs bras levés, et quelques-unes tiennent en même temps en laisse de petits animaux (tels que veau, oryx), ou les maintiennent sous leurs bras (oie, canard, antilope, etc.)





Femmes apportant à Ti les redevances de ses fermes (en fait, une partie du défilé des 28 servantes... le sein à l'air !)

Nous espérons toujours la découverte de nouvelles photos d'époque (ne serait-ce qu'une seule !) qui pourraient apparaître grâce à ce moyen de diffusion qu'est le Net. Ceux qui se sont essayé à la photographie en souterrain sont rares en 1900, mais la probabilité n'en est pas forcément nulle car il y eut 50 millions de visiteurs qui se sont rués à cette EU00, et le nombre de ceux ayant visité le MS s'élève à 7000 voire 10 000 visiteurs par mois. Quant à la difficulté de certaines identifications, n'oublions pas que, mis à part les deux photos provenant du fonds archivistique du CAMT, les autres illustrations sont des interprétations réalisées par des dessinateurs qui peuvent avoir déformé plus ou moins la réalité !

Et pour ceux qui voudraient tenter une expérience similaire de nos jours, sachez qu'au Mans il existe également une galerie égyptienne qui présente la reconstitution des tombes de Nefertari (grande épouse royale du pharaon Ramsès II) et Sennéfer (gouverneur de Thèbes sous Aménophis II) depuis 2001. Ce n'est pas un vide pré-existant qui a été utilisé mais bien une structure souterraine qui a été entièrement creusée sous le musée de Tessé. Le centre de recherches de la fondation Kodak-Pathé a mis au point pour l'occasion un procédé de transfert de photographies sur relief, ce qui produit un réalisme rarement vu ailleurs. L'intérêt de cette municipalité pour l'Égypte remonte à une donation faite en 1822 par Édouard de Montulé, revenu d'un voyage au bord du Nil, suivi de l'achat en 1913 de divers objets. Puis d'acquisitions en acquisitions qui ne cessèrent pas vraiment, c'est la conservatrice Françoise Chaserant, directrice des musées qui initia la chose. Notons que cette galerie égyptienne a été rénovée en 2018, et que le prix d'accès en est dérisoire !



Bibliographie :

« Catalogue des Moulages provenant des Monuments, Musées, Collections, etc. », par Alexandre Desachy (École nationale spéciale des Beaux-Arts, Atelier du moulage, Paris, Imp. nationale, 1881) ;

« Le Monde Souterrain à l'Exposition Universelle de 1900. Exposition géologique et archéologique sous le Palais du Trocadéro », Notice illustrée de 63 pages par Louis de Launay, édité en 1900 ;

« Le Monde souterrain à l'exposition de 1900 », par Louis de Launay, dans *Le Monde moderne* n°66 (1900) pp.800-803 ;

« Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire », par Pierre Montet (publications de la faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, 1925) ;

« Le tombeau de Ti (fascicule I). Les approches de la chapelle » (dessins de Lucienne Épron et François Daumas, avec un plan de Georges Goyon), Le Caire imprimerie de l'Institut français d'archéologie orientale (1939) <https://archive.org/details/MIFAO65f1> ;

« Le tombeau de Ti (fascicule II). La chapelle (première partie) » (dessins d'Henri Wild), Le Caire / Institut français d'archéologie orientale (1953) <https://archive.org/details/MIFAO65.2> ;

« Le tombeau de Ti (fascicule III). La chapelle (deuxième partie) » (dessins d'Henri Wild), Le Caire / Institut français d'archéologie orientale (1966) <https://archive.org/details/MIFAO65.3> ;

« Atlas du Paris souterrain. La doublure sombre de la Ville lumière », sous la direction d'Alain Clément et de Gilles Thomas (Parigramme 2001, réédition 2016 ; prix Haussmann) ;

« Un Mastaba à Paris en 1900 (Reconstitution du Mastaba de Ti dans les sous-sols de la Capitale) », par Gilles Thomas, pp.30-33 du magazine « Toutankhamon », numéro 24 (décembre 2005 - janvier 2006) ;

« Exposition Universelle Internationale de Paris » (Quand les sous-sols parisiens regorgeaient de charbon et de minerai aurifère. Révélation sur des gisements miniers exploités en 1900 !), p.5-21 de « SAGA information », n°298 (juin à août 2010) ;

« Le mystère de la Grande Pyramide », par Romain Brethes, p.22-39, du numéro hors-série de Beau-Arts magazine : *Blake et Mortimer, Tintin, Corto Maltèse... Les secrets des chefs-d'œuvre de la BD* (décembre 2014) ;

<http://historiadelarte-yag.blogspot.com/2010/12/comentario-el-principe-rahote-p-y-su.html>

http://paralletes.free.fr/mastabas/akhethp_ptahhttp_akht_ptah_03.htm

https://www.lemonde.fr/idees/article/2016/02/04/la-magnificence-des-mastabas-de-saqqarah_4859303_3232.html

https://www.osirisnet.net/mastabas/ty/ty_01.htm et les pages suivantes ;

<https://egyptophile.blogspot.com/2016/09/rahote-p-et-nofret-lnseparable-couple.html> ;

<http://ancienempire.over-blog.com/article-description-du-mastaba-de-ptahhotep-suite-81075591.html>

« Un véritable train minier souterrain en activité à Paris en 1900 », par Gilles Thomas, pp.54-67 d'*Historail* n°45 (avril 2018) ;

<http://www.lesamisdulouxor.fr/2018/05/les-mysteres-de-la-frise-egyptienne/> ;

<http://hdl.handle.net/1959.14/2271> (Das Grab des Ti. Veröffentlichungen der Ernst von Sieglin Expedition in Ägypten (Herausgegeben im Auftrage Von Ernst von Sieglin), von Georg Steindorff (Zweiter Band) (Leipzig, 1913), numérisé par la bibliothèque de l'Université Macquarie – New South Wales (Australie) ;

« Les mystères de la chambre d'Horus (Une autre vision de l'histoire réalisée par Edgar P. Jacobs) », par Alain S. Lerman (éditeur Association Kronos – août 2019) ;

<https://vivianequittelier.wordpress.com/2010/11/08/le-mystere-de-la-grande-pyramide-compare/> ;

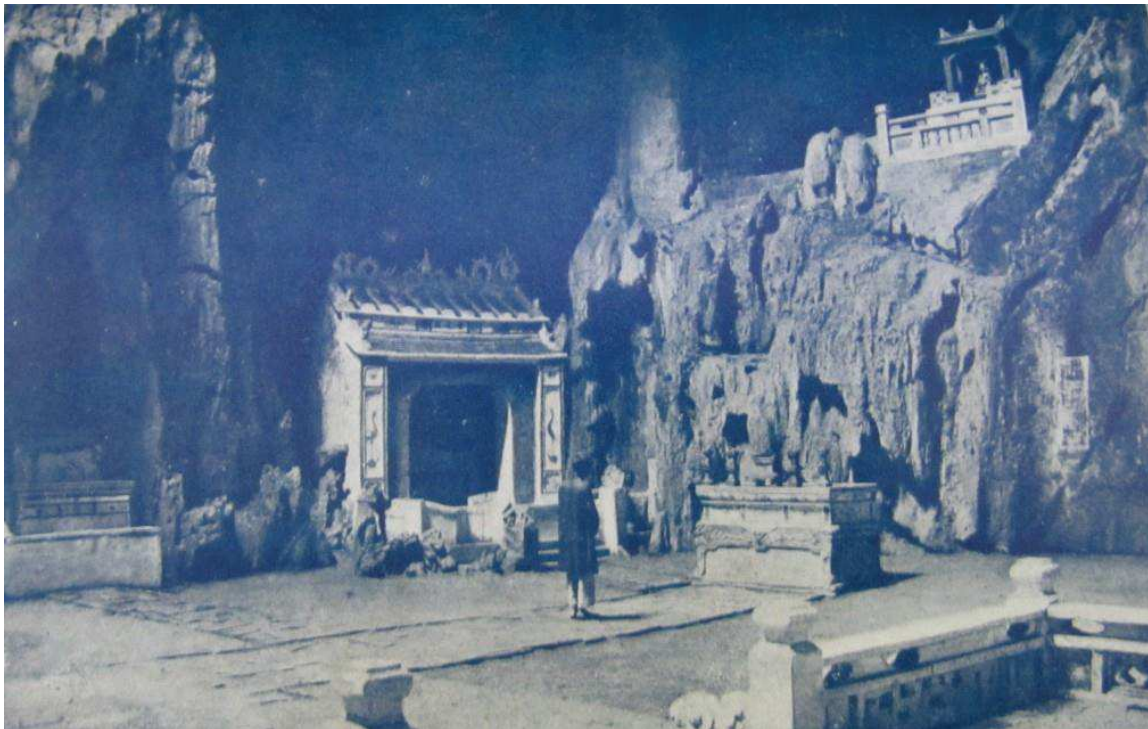
https://www.lexpress.fr/culture/blake-et-mortimer-le-mystere-des-planches-disparues_1959111.html. « À cette occasion, [Philippe Biermé], féru d'égyptologie et d'ésotérisme se permet de retoucher la couverture du *Mystère de la Grande Pyramide* pour y inscrire son propre nom en hiéroglyphes sur le mur du tombeau d'Horus. »

« Pourquoi deux copies d'animaux disparus à l'entrée et à la sortie du Monde souterrain lors de l'EU00 », par Gilles Thomas dans *Les amis du Muséum national d'histoire naturelle*, n°280 (décembre 2019), pp.55-57.

Remerciements au personnel de l'École des Mines-ParisTech (dont principalement celui de la bibliothèque), et **Amitiés** aux membres du Centaur Club !

À méditer :

Lorsque la chapelle de Ptah-Hotep (autre graphie pour Ptahhotep) a été observée par Griffith en 1898 (« *The Ramesmuseum. The tomb of Ptah-Hetep* » par James Edward Quibell), il constata amèrement que la prise de « moulages et d'empreintes humides avait irrémédiablement dégradé la moitié de la beauté et des intérêts de la tombe » car lorsque le mastaba avait été découvert pour la première fois, les murs « étaient toujours couverts d'exquises couleurs fraîches. » Seules les fausses-portes avaient conservé leur couleur car heureusement, elles étaient peintes et non en relief. (Toute ressemblance avec des prises d'empreintes dans la carrière Froidmont à Braye-en-Laonnois n'est malheureusement pas forcément le fruit du hasard ni le résultat d'une pure coïncidence...)



© Cliché de la mission cinématographique Tétart.

PS : une étude similaire a été réalisée par les mêmes deux auteurs sur les pagodes indochinoises des « montagnes de marbre » de l'Annam, qui avaient été présentées également en 1900 au cours de cette exposition le *Monde souterrain* dans les carrières du Trocadéro (article actuellement soumis pour publication).